



# La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 163  
Mars  
Avril  
2023

## Edito par Valérie Falque

Il y a quelques jours, j'ai séjourné à Fontainebleau et j'ai eu l'occasion de visiter le lieu. Je ne connaissais pas la forêt domaniale de 25 000 hectares qui jouxte la petite ville, lieu protégé et classé où se pratiquent randonnée et escalade. Mais en parcourant routes et sentiers qui traversent ce magnifique espace boisé, j'ai été saisie, littéralement, par l'état des arbres qui peuplent cette forêt, essentiellement des Hêtres communs et des Pins sylvestres.

Beaucoup de hêtres apparaissent décimés, au sens propre comme au sens figuré. Leurs troncs secs dépourvus de rameaux s'élèvent tristement vers le ciel, tels des totems énormes. D'autres sont déjà tombés au sol et s'entassent comme des géants aux pieds d'argile, terrassés par le manque d'eau. La forêt semble rongée par un mal sournois qui abat au fur et à mesure des arbres autrefois majestueux.

Et en effet le constat est sans appel : 20 % des hêtres de la forêt de Fontainebleau sont définitivement morts et ne seront pas replantés. 50 % sont atteints de façon irréversible par la sécheresse actuelle. Le gros besoin en eau de cet arbre et sa sensibilité à la chaleur n'est plus compatible avec le changement climatique actuel qui frappe cette région, mais aussi toute l'Europe de l'ouest.

La sécheresse et les canicules à répétition que nous connaissons depuis quelques années sont donc en train d'avoir raison d'un paysage forestier séculaire.

Certes, Homo sapiens n'est pas démuné face à ce genre de situation, et trouve toujours des solutions d'adaptation pour remédier à une telle crise forestière : on plante d'autres espèces d'arbres moins gourmands en eau, on réévalue les ressources de l'écosystème forestier afin d'en préserver le potentiel économique, comme on l'a toujours fait depuis Colbert.

Mais n'est-ce pas un constat d'échec que d'accepter ce dérèglement climatique en s'adaptant coûte que coûte, et non pas en faisant tout pour ralentir le changement ?

N'est-ce pas capituler que de planter des Chênes verts ou pubescents pour remplacer définitivement les hêtres des forêts du nord ?

N'est-ce pas infiniment triste de se dire qu'un paysage que nous pensions vigoureux et immuable est en train de disparaître définitivement sous nos yeux, maintenant.

Car alors, à quoi ressembleront nos forêts méditerranéennes ?...

## Agenda

**Réunions,**  
**Samedi 4 mars 2023**  
**Requins, Raies et Chimères**  
**des côtes françaises**

Par Cyril Girard

**Samedi 1<sup>er</sup> avril 2023**  
**A la découverte des**  
**plantes locales sauvages**

Par Valérie Falque

**Samedi 13 mai 2023**  
**L'approche ornithologique**  
**en terre lyonnaise**

Par Fabien Madeuf

### Sorties

**Samedi 11 mars 2023**  
**Nuit de la Chouette dans la**  
**plaine d'Aubagne**

Après midi et soirée

Sortie guidée par Francis Castets  
Inscription : 06 87 60 62 61

**Dimanche 2 avril 2023**  
**Sortie botanique**  
**Apprendre à reconnaître**  
**les plantes locales sauvages**

Sortie guidée par Valérie Falque  
Inscriptions : 06 60 86 66 25

**Dimanche 14 mai 2023**  
**Découverte des papillons**  
**de nos collines**

Sortie guidée par Gabriel Nève  
Inscription : 07 82 46 32 30

## Les accords mystérieux de la NATURE

### Le lichen et l'oiseau

Le lichen, comme chacun sait, n'est pas une plante ni une mousse. Cet organisme vivant appartient au phylum des Fungi. Il est le résultat d'une association entre un champignon (ascomycète) et une algue verte ou une cyanobactérie. On trouve des lichens partout sur Terre, du pôle Nord au pôle Sud, sur les arbres, le sol, les rochers, en milieu humide ou sec. Il fait partie de tous les écosystèmes et constitue un mini écosystème lichénique à lui tout seul.

Les oiseaux entretiennent donc forcément avec les lichens des interrelations intéressantes à connaître pour un ornithologue soucieux d'avoir une vision complète de sa spécialité. Certains lichens sont par exemple révélateurs de la présence

d'oiseaux. En montagne, les fientes d'oiseaux favorisent le développement de certaines espèces dites nitrophiles ou plus précisément ici ornithocrophiles, qui recherchent les matières azotées, telles que l'espèce *Xanthoria elegans*. Ce lichen orangé, donc bien visible à la jumelle, s'observe sur le sommet des rochers qui servent de perchoirs à des rapaces, et peuvent ainsi permettre de repérer le Faucon pèlerin ou l'Aigle royal. Les oiseaux utilisent également les lichens pour bâtir leur nid. Les lichens gris-verts foliacés du genre *Parmelia* ou *Physcia* sont utilisés pour tapisser la couche externe du nid. Cela consolide le nid, l'isole thermiquement et le dissimule aux yeux des prédateurs. Et par voie de conséquence, la disparition, dans une zone, de lichens foliacés

très sensibles à la pollution entraîne une baisse des effectifs d'oiseaux utilisant ces lichens pour se dissimuler.

Les oiseaux ont sans doute aussi un rôle dans la dissémination des lichens. Le Grimpeur des bois par exemple, en se déplaçant de bas en haut sur le tronc d'arbre, arrache avec ses pattes des fragments d'organes reproducteurs du lichen, les isidies, et les répand sur la partie supérieure du tronc. Et participe donc à la dissémination du lichen sur l'arbre et d'un arbre à l'autre.

Ces exemples avec les lichens mettent en évidence les relations complexes entre l'oiseau et son milieu. Connaître et protéger l'oiseau ne peut se faire sans appréhender et découvrir ces interactions.

Valérie Falque

## Sortie ornitho Le domaine de la Tour du Valat

Le bac de Barcarin est un peu comme une frontière entre la civilisation et la nature sauvage. Pour les citadins que nous sommes il symbolise en effet l'entrée dans la Camargue, ses étangs, ses marais et ses réserves. C'est à partir de cet endroit que le naturaliste commence à ouvrir l'œil. Aigrettes garzettes, Grandes Aigrettes, Goélands leucophées, vols de Grues cendrées et de Flamants roses nous accueillent. Cela commence bien !



Grue cendrée

© Christiane Petetin

Encore quelques kilomètres et le domaine de la Tour du Valat, bien connu des naturalistes pour ses opérations de baguage des Flamants roses, nous ouvre ses portes.

Lieu habituellement fermé au public, c'est un privilège que nous avons d'y pénétrer en tant qu'adhérents de la Chevêche avec notre guide, Christophe, que nous connaissons bien maintenant.

Première surprise en entrant sur le site, un rassemblement de... chasseurs à l'arc, venus éliminer quelques sangliers ! Nous trouverons d'ailleurs sur notre chemin un amoncellement de carcasses de ces animaux tués la veille, laissées à la nature. Nous sommes un peu décontenancés...

Après quelques présentations, Christophe nous entraîne sur les sentiers du domaine, vaste espace de nature dont une partie classée en réserve naturelle. Ce lieu dédié à la recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes, fut



© Christiane Petetin

créé en 1954 par le biologiste Luc Hoffman. Quelques filets de pêche devant un bâtiment témoignent de l'activité des chercheurs.

Au fil de notre promenade, nous découvrons divers aspects du domaine qui possède par exemple sa propre manade. L'élevage de taureaux et de chevaux et même la production de vin en agroécologie font également partie de ses activités.

Nous croisons plusieurs mares temporaires qui sont une particularité du site et d'une grande importance pour la biodiversité. Actuellement remplies par les dernières pluies, elles seront entièrement desséchées dans quelques mois. Interrompant les explications de notre guide, une Grive draine curieuse, nous survole comme un éclair. Au loin des cris de Grues cendrées retentissent.

Au long de notre progression nous croisons plusieurs Buses variables, nombreuses sur ce site.

Le chemin nous amène à un premier observatoire. Sur l'étang, colverts et Cygnes tuberculés se prélassent, gardant un œil sur le Busard des roseaux qui rode, tandis qu'une bouscarle signale sa présence par ses cris caractéristiques.



© Claude Agnès

Cigogne noire

Quelques petits passereaux, mésanges, pinsons, Rougegorge familier et Rougequeue noir, voletent d'un buisson à l'autre.

Plusieurs Busards des roseaux nous accompagnent sur la piste qui traverse la sansouïre. Cette végétation adaptée au terrain salé, humide en hiver, très sec en été est dominée par la salicorne et quelques tamaris. Nos bottes s'enfoncent dans la boue argileuse et collante. Quelques Alouettes des champs, Pipit farlouses et Pouillots véloces nous saluent. Un vol d'Oies cendrées s'étire au loin. Un Tarier pâtre et une Fauvette mélanocéphale se posent dans la végétation rase à quelques dizaines de mètres.



© Frank Dhermain

Empuse

Nous voici au deuxième observatoire. Sur l'étang, des centaines d'oiseaux de toutes espèces nous attendent. Grands Cormorans, Flamants roses, Sarcelles d'hiver, Canards colvert, chipeau et siffleur, Nettes rousses, Fulligules morillon et Cygnes de Bewick, beaucoup plus rares sous nos latitudes que le Cygne tuberculé bien connu de tous. Un spectacle magnifique pour notre pause pique-nique.

Sur le chemin du retour, une Empuse, drôle d'insecte de la famille des mantes religieuses, attire la convoitise des photographes tandis que se montre un Roitelet à triple bandeau.

Nous quittons le domaine mais notre visite se poursuit au marais du Grenouillet où nous observons une Cigogne noire, des Cigognes blanches, quelques Vanneaux huppés, et un Martin-pêcheur d'Europe qui file sur l'eau comme une flèche à notre arrivée.

Pour notre dernière halte à l'étang du Fangassier, nous croisons encore quelques Mouettes rieuses et un Courlis cendré.

Quelle belle journée et quel bonheur de passer quelques heures dans cette belle nature !

Cette sortie est un franc succès par ces magnifiques observations et aussi grâce aux talents de notre guide qui nous enrichit à chaque fois de ses nombreuses connaissances de la Camargue.

**Nadine André**



© Frank Dhermain

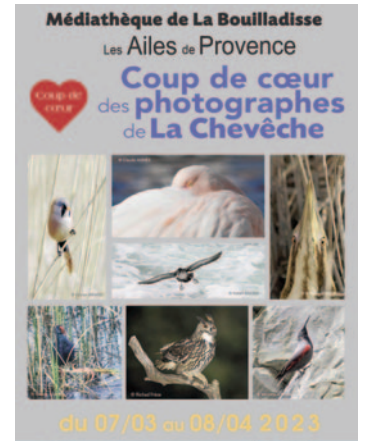
Cygne de Bewick



© Christiane Petetin

Au premier plan Grand cormoran

## Exposition La Médiathèque de La Boulladisse accueille nos oiseaux



A l'approche du printemps « Les Ailes de Provence » ont décidé de faire une halte à La Boulladisse. Les responsables de la Médiathèque municipale – un superbe bâtiment de trois étages- ont fait en sorte que nos photos soient particulièrement mises en valeur... à commencer par un accueil particulièrement chaleureux. Plus spécialement destinée aux enfants (mais pas que) cette exposition propose, avant tout, le volet « Oiseaux des jardins et des balcons » de notre fond d'images. Mais, puisque l'espace disponible le permettait, nous avons saisi l'occasion de donner un petit coup de chapeau aux photographes de la Chevêche, en présentant une sélection de leurs meilleures photos : « nos

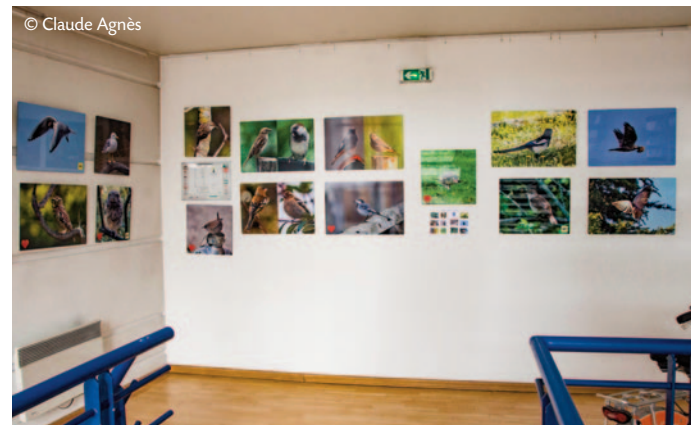
coups de cœur ». Chacune de ces images est d'ailleurs marquée de ce symbole ♥. Le choix des photos est, bien entendu, parfaitement subjectif mais absolument sincère et nous l'assumons entièrement.

Au total 58 photos ont, ainsi, été proposées aux visiteurs de la Médiathèque du 7 mars au 8 avril. Comme à chaque fois, nos livrets ont été mis à disposition, en nombre. Le livret « Oiseaux des jardins et des balcons », bien sûr, mais aussi celui consacré aux « Oiseaux nicheurs menacés en PACA ». Notre souci constant est de sensibiliser le plus large public à la beauté de la Nature mais aussi à sa grande fragilité. Les enfants sont bien souvent les plus réceptifs et deviennent, du

coup, les meilleurs ambassadeurs de ce précieux message, auprès de leurs parents et de leurs proches.

Pour réaliser cet accrochage -dans la joie et la bonne humeur- nous étions huit : Claude Agnès, bien sûr, Nadine André, Michel Ducroux, Lydie et Bruno de Monchy, Christiane Petetin, Philippe Vezinet et votre serviteur. Avec une mention spéciale pour Myriam Vezinet qui a eu la gentillesse de faire un aller-retour, depuis Saint Zacharie, pour nous apporter un outil essentiel oublié (une rotule, pour équiper le laser, qui nous sert à caler précisément les photos). A la Chevêche la solidarité n'est pas un vain mot.

**Michel Raphaël**



## Publication A la rencontre des chauves-souris



Laurent Tillon est biologiste et travaille comme ingénieur auprès de l'ONF, mais il est surtout l'un des plus fins spécialistes du monde mystérieux des chauves-souris. Un animal étrange, souvent mal aimé, assez généralement méconnu pour lequel il s'est pris, littéralement, de passion dès l'adolescence. « Les Fantômes de la nuit » qu'il vient d'éditer chez Actes Sud est tout à la fois une somme d'informations scientifiques (que l'auteur a su rendre abordables au non spécialiste, rassurez-vous) et le récit palpitant de ces années (une trentaine quand même) passées dans l'intimité de ces animaux.

On le suit sur le terrain, la nuit. Parfois sous terre ou à la cime de grands arbres. Guettant l'apparition des premiers « fantômes ». En quelques mots il donne vie au monde de la nuit. Les odeurs d'humus, les bruits étranges, les frôlements inquiétants... et l'excitation quand soudain le sujet tant espéré apparaît enfin. On se prend au jeu, jusqu'à partager le sentiment troublant qu'il décrit quand, devant le comportement de certains individus voletant autour de lui avec insistance, il en vient à se demander « qui observe qui ? »

Depuis la préhistoire les hommes et les chauves-souris vivent dans un étroit voisinage, souvent sans même le savoir. Et pourtant, combien de services nous rendent-ils ces discrets petits volatiles capables, pour certains, d'avalier, chaque nuit, des centaines d'insectes piqueurs ou ravageurs, ou pour d'autres de polliniser des arbres ...

Quel étonnement aussi, de découvrir l'organisation sociale de ces animaux. Parfaitement collaborative ou, mieux encore, coopérative. Ainsi les tâches assumées par les individus évoluent dans l'intérêt du groupe, en fonction des capacités de chacun, pour faire face aux intempéries ou encore à d'éventuelles pénuries de nourriture.

Après avoir fermé ce livre vous ne pourrez plus, un soir d'été, voir voler une Pipistrelle du même œil. L'ouvrage est illustré de la main de l'auteur et parsemé de QR codes renvoyant sur des compléments d'information ou des vidéos assez bluffantes.

**Michel Raphaël**

*Les fantômes de la nuit de Laurent Tillon, chez Actes Sud, 22€*

## Observation Le merle à plastron



© Pascal Lepolard

Dans la famille des grives (Turdidés), j'appelle le merle à plastron ! (Turdus torquatus). Beaucoup plus rare que le merle noir, il vit plutôt en altitude (entre 800 et 2000m), et se différencie essentiellement de ce dernier par son large

plastron blanc (mais il n'arbore pas comme lui un cercle orbital jaune orange vif). Le plumage d'hiver du mâle présente des liserés clairs sur les plumes des ailes, et sur le bas-ventre, des plumes d'un aspect écailleux. La femelle a un plumage aux couleurs moins nuancées que le mâle avec une dominante brune. Sa taille est de 24 cm, pour une envergure de 38 à 42 cm, un poids de 90 à 130 g. Sa longévité est d'environ 8 ans sauf mauvaises rencontres à poils telles que renard, fouine...et bien sûr (et malheureusement) l'homme ; ou à plumes : faucons, éperviers, autours !. Dans nos collines, il vit généralement dans la végétation arbustive. C'est une espèce migratrice (Pyrénées, Massif Central et Vosges) qui s'envole pour le Haut-Atlas saharien. Il est sédentaire dans les Alpes. De mœurs solitaires, et de nature farouche, il est grégaire en période de migration. Son régime alimentaire est assez varié suivant la saison (vers, baies, etc...). Il construit son nid dans un arbuste ou dans la végétation à proximité du sol, ce dernier étant fait à partir de feuilles et de mousses ; il fait généralement 2 pontes par an, avec une couvaison partagée. Son chant se rapproche de celui de la grive musicienne mais en moins mélodieux, et ses cris sont pratiquement identiques à ceux de merle noir.

Une bonne nouvelle pour ce passereau : c'est le seul de son espèce qui soit protégé (ouf !), donc les excités de la gâchette..., passez votre chemin ! (et regardez son drapeau blanc lorsque vous le rencontrez !). Pour information, ce sont environ 200 000 merles (et merlettes !), ainsi que 2 300 000 grives qui périssent chaque année (source : La Hulotte), et ce rien qu'en France (pauvres de nous !) .... En promenade dans nos chères collines provençales, vous pourrez peut-être l'apercevoir bien qu'il soit farouche, donc ouvrez l'œil !

Pascal Lepolard



© Pascal Lepolard

## Sortie Géologie De Lascours au sentier des 5 gorges



© Catherine Lepolard

Samedi 10 décembre, quelle météo pour demain ? rien de bon à priori un fort vent et de faibles températures, adienne que pourra ! Eh bien excellente surprise en ce dimanche, si la température est un peu fraîche au départ (-4°C), le soleil sera au rendez vous faisant agréablement grimper la température, quant au vent il sera aux abonnés absents ; que demander de mieux pour cette sortie géologie, où les dix courageux s'engagent sur les sentiers, heureux de pouvoir écouter les explications du maître « es géologie » (respect !)... Notre parcours d'une douzaine de kms nous fera partir de la plaine de Lascours pour rejoindre le

sentier des Dansaires, puis la base du Grand Vallon, et monter par le sentier des Tourdres jusqu'aux crêtes du Marseillais que nous suivrons jusqu'à l'amont du Grand Vallon, retour par l'Abribus et le sentier des 5 gorges.

Nous retiendrons qu'au cours des millions d'années qui ont façonné le paysage jusqu'à l'époque actuelle, différentes phases de déformations successives ont tour à tour disloqué la couverture sédimentaire (dont plusieurs grandes écailles se sont chevauchées), plissé et fracturé ces unités, et enfin porté les chaînons provençaux aux altitudes qu'on leur connaît aujourd'hui (plus de 1000m à la Sainte Baume et à la Sainte Victoire). Le travail de sappe de l'érosion, entaillant ces structures, nous permet aujourd'hui d'en comprendre la longue évolution. Sur le sentier, Charles a d'ailleurs trouvé un fossile de natice (mollusque carnassier de la classe des gastéropodes) qui a environ 135 millions d'années.

Pause pique-nique sur un balcon surplombant le grand vallon, avec un petit remontant pour nous réchauffer. Merci Charles.

Peu d'oiseaux rencontrés lors de cette sortie, sinon nous risquions de faire un hors sujet : 5 Craves à bec rouge, 9 Ascenteurs alpins, 2 Grands Corbeaux, 5 Hirondelles des rochers, et un rapace (non identifié). Retour vers 15h00 au parking, c'est déjà terminé ?

Encore un grand merci à Charles pour nous avoir guidé dans ces collines provençales que l'on ne se lasse pas d'admirer et que l'on regardera d'un œil nouveau lors d'une prochaine excursion.

Catherine et Pascal Lepolard



© Catherine Lepolard

## association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures  
Place Jean-Baptiste Auffan  
Eoures - 13011 Marseille  
Téléphone : 07 68 81 37 20  
contact@cheveche.fr  
http://www.cheveche.fr  
http://facebook.com/LaCheveche

**Présidente** : Valérie Falque  
**Vice-Président** : Francis Castets  
**Trésorière** : Martine Germer  
**Secrétaire** : Nadine André  
**Secrétaires adjointes** :  
Claude Gadbin-Henry,  
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



**Rédacteur en chef** : Michel Raphaël.  
**Comité de rédaction** : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Fabien Madeuf, Lydie de Monchy.  
**Relecture** : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page** : Claude Agnès  
**Aquarelle** : Gilles Simon-Vermot